

**Abdennour
Bidar**

***La religion
peut-elle nous
rendre libres ?***

La religion est un phénomène complexe, peut-être le plus complexe de tout ce que l'esprit humain a engendré. Il n'est donc pas facile d'apporter une seule réponse à la question de savoir si la religion peut nous rendre libres. Historiquement, la religion ou plutôt les religions, dans leur diversité mais aussi ce que je crois être leur unité profonde, ont produit aussi bien

de l'esclavage, de la soumission, que de la liberté. Mais de quel esclavage et de quelle liberté parlons-nous ? Les religions peuvent rendre les hommes esclaves de leurs dieux, mais elle peut aussi les rendre esclaves les uns vis-à-vis des autres — quand la religion est utilisée comme instrument de pouvoir, et nous savons qu'elle l'est très souvent, aujourd'hui comme hier. Les religions peuvent aussi rendre les hommes plus libres, mais il faut alors essayer de comprendre de quelle forme de liberté il s'agit. Je crois que la vocation profonde des religions est de conduire l'homme à une libération spirituelle, c'est-à-dire à une libération de son être profond. Le but des religions est d'offrir aux hommes un certain nombre de moyens — des symboles et des rites — grâce auxquels il va pouvoir reconnaître cet être profond qu'il porte en lui-même, le reconnaître, savoir en quoi il consiste, puis le faire grandir, croître, se développer jusqu'à sa maturité. Les religions nous libèrent ainsi de l'ignorance de ce que nous portons en nous-mêmes de plus profond, et elles nous libèrent aussi de cette prison où nous sommes aussi longtemps que nous sommes condamnés à vivre dans les limites très étroites de notre « moi » le plus superficiel — celui dont nous avons spontanément conscience et que nous appelons notre « moi » depuis notre naissance, alors qu'il n'est que la surface ou l'enveloppe de notre « moi véritable ». Ce « moi véritable », les religions lui ont donné le nom de divin, au singulier ou au pluriel : le dieu ou les dieux, ce sont les images ou les archétypes — c'est-à-dire les grands modèles — de notre propre réalité ou vérité intérieure. Ces dieux ont, dans toutes les religions, un caractère principal : ils sont créateurs, ils incarnent la toute-puissance créatrice. Or je crois que cette toute-puissance créatrice est précisément ce que l'homme pressent au plus profond de lui-même. L'homme est cet être capable de créer, et doué d'une infatigable puissance créatrice — ce dont témoigne la diversité indéfinie de toutes les productions de nos différentes cultures... Voilà, c'est de cela que la religion nous parle depuis des millénaires à travers le symbole majeur du divin, du dieu ou des dieux créateurs : elle nous appelle à devenir toujours plus créateurs de notre vie, individuellement et collectivement. Comme le dit un poète et philosophe musulman, Mohammed Iqbal, « Dieu a créé le monde, mais l'homme l'a rendu plus beau encore ». Et il pose la question : « L'homme est-il destiné à devenir un jour le rival de Dieu ? ». L'humanité a grandi dans la matrice des religions — j'emploie souvent cette image de la matrice... C'est dans cette matrice que, pendant si longtemps, il a mis sa puissance créatrice en gestation. Mais où en sommes-nous aujourd'hui ? Où

en sommes-nous de ce long processus de maturation de notre puissance créatrice ? Nous sommes presque devenus l'égal des dieux sur ce plan : la nature et le vivant, la planète et le génome, sont désormais entre nos mains, créatrices mais aussi potentiellement destructrices. C'est bien au trône des dieux que nous accédons, à leur liberté de toute-puissance. Mais c'est une position redoutable, la plus redoutable de toutes : nous sommes au seuil de ce temps où l'humanité pourra tout détruire ou tout créer. A nous de choisir. A nous de trouver la sagesse, la responsabilité, du temps de la puissance sans fin. Nous sommes les héritiers des dieux, voilà en quoi la religion nous a libérés. Elle a enfanté des civilisations où le pouvoir créateur de l'homme n'a pas cessé d'augmenter — parce que l'esprit humain était sans cesse excité, sans cesse stimulé, sans cesse appelé au-delà de lui-même par la grande image du dieu créateur. Mais serons-nous dignes de cet héritage ? Saurons-nous l'assumer ? Nos crises — financière, écologique, matérialiste — sont toutes autant de symptômes d'une toute-puissance qui arrive sans que nous soyons capables de la maîtriser... Nous ne sommes pour l'heure que de jeunes dieux, immatures, enivrés par leurs pouvoirs. Il est trop tard cependant pour revenir en arrière, trop tard pour dire que nous n'aurions pas dû devenir des dieux. La condition divine est là. La condition divine est déjà là. Et ce que nous avons appelé condition humaine, seulement humaine, s'éloigne de nous. Nous sommes les dernières générations conditionnées par cette condition humaine. Espérons que nous ne soyons pas, à cause de notre incapacité à assumer la condition divine, les dernières générations humaines « tout court ». Nous risquons bien d'être les derniers hommes — mais réussissons-nous à être les premiers dieux ? Les premiers dieux... car dieu ou les dieux, mais on en parlera sûrement, dieu ou les dieux n'ont pas commencé d'exister ! Ils ne naîtront qu'avec l'émergence d'une humanité toute-puissante et sage.